

REVUE DE PRESSE

DAVID DESCLOS

David Desclos, la bête noire des flics, mis en scène par Stomy Bugsy dans "Écroué de rire"

L'ex-cambrioleur est mis en scène par Stomy Bugsy dans "Ecroué de rire"

Par Mélanie Ferhallad



Ce spectacle est "dédié aux victimes, quelles qu'elles soient", dit David Desclos, l'ancien cambrioleur. Après avoir été joué au Gymnase à Paris, "Ecroué de rire a été donné en prison et auprès d'adolescents suivis par la Police judiciaire de la Jeunesse.

PHOTO BRUNO SOUILLARD

Tout a commencé par un petit caillou. On n'en dira pas davantage à propos d'Écroué de rire, un "OTNI", un objet théâtral non identifié dans ce Off 2018, dans lequel David Desclos ouvre les pages de son album souvenirs.

Spectateurs, attachez vos ceintures. Écroué de rire aux Trois Soleils s'apparente plus à un bolide sous forme de conte qu'à un énième stand-up. Un feuilleton plein de rebondissements, qui tient la salle en haleine durant près d'une heure trente et dont le premier volet propose de faire connaissance avec un comédien auteur-interprète, mis en scène par le rappeur Stomy Bugsy. Voilà donc David Desclos. Avant de monter sur scène, le pétulant comédien montait des casses. Des vrais. "Sans arme et sans violence", clin d'oeil à Spaggiarri-- précise l'auteur qui vit son premier Avignon comme on vit un rêve éveillé.

Avant de brûler les planches, le gamin de "Tonneauville", un quartier de Caen, s'est sacrément écarté du droit chemin : petit dealer, cambrioleur, voleur de bagnoles... Le système D, il en fait son affaire dès l'enfance pour approvisionner le quartier en paquets de clopes et en bouteilles d'alcool. "On était les gavroches des temps nouveaux. On apprenait comme on pouvait. Les grands nous ont montré comment faire pour voler à manger, chaparder des vêtements... C'était la cour des miracles notre quartier", se souvient-il. Mais l'ado et sa bande ont eu envie d'écarter les murs de cette cité HLM et de voir plus grand, quitte à aller voir chez les plus gros. Malin, David Desclos apprend vite à l'école de la vie, rencontre les bonnes personnes et tire les ficelles pour amener sa bande de potes à s'attaquer à de grandes succursales et à leurs coffres-forts... Et ça a marché !

"Rien n'est acquis mais je distribue des flyers comme un dingue ! «

Dans Écroué de rire, il est question de l'apprentissage de ce gamin de banlieue, roi de la cambriole, as de l'évasion, bête noire des flics de la PJ et cauchemar des parquetiers de Caen... On rit à pleines dents de son autodérision, mais on s'amuse moins quand l'ex-détenu nous ouvre les portes de sa cellule de prison, l'oeillon rivé sur le quotidien carcéral. Fil conducteur de cette vie trépidante, une femme --forcément-- a tenu et tient toujours une place capitale dans cette histoire vraie aussi touchante que palpitante, finement ciselée par Stomy Bugsy. "On s'est rencontré fin 2016 grâce à un ami qu'on avait en commun. Je lui ai parlé de mes projets d'écriture et là, ça a été comme si on se connaissait depuis toujours. Je lui ai demandé de m'aider à la mise en scène. Ça a matché".

Depuis, au niveau du jeu, de l'écriture, le spectacle a pris une réelle dimension. Les deux comparses ne se quittent plus. Le spectacle aura une suite, c'est certain, et servira peut-être de support à une série TV. À l'automne prochain, leur collaboration se concrétisera aussi autour d'un seul en scène écrit pour l'ancien du Ministère A.M.E.R : Un jour j'irai à Détroit. Un spectacle sur la révolte des tirailleurs sénégalais... En attendant, David Desclos se réjouit d'être à l'affiche du Off. "À Avignon, je suis dans mon élément. Rien n'est acquis mais je distribue des flyers comme un dingue ! «

Facétieux, dans Écroué de rire, David Desclos, passe d'un personnage à un autre avec frénésie. Tout est parti d'une simple pierre. Comme dans le tourbillon de la vie dans lequel l'artiste entraîne ses spectateurs à toute vitesse. Grisant !
Vivement le tome 2 !

Pratique : "Ecroué de rire" au théâtre les 3 soleils, 4, rue Buffon. Infos : 04 90 88 27 33. Relâche le 16 et le 23 juillet.

Par Céline Musseau
Mercredi 16 Mai 2018

De l'art de rire du trou

« ÉCROUÉ DE RIRE » (THÉÂTRE)

Sa vie est un film. Une série policière plutôt car « Écroué de rire » se décline en trois chapitres. David Desclos en a présenté hier soir le premier. Le public lambda découvre que la vie de bandit, ce n'est pas de tout repos, d'autant plus quand on est un multirécidiviste « irrécupérable ». C'est même un sacré boulot. C'est la première leçon qu'il a retenue après ses dix ans de prison et de cavale. Véridique à 98 %, son histoire passe par toutes les étapes. Il raconte tout, dévoile même quelques secrets pour réussir un bon casse, mais il y a prescription, c'était il y a 20 ans, les technologies ont bien changé. Il raconte le mitard qui vaut mieux que le collègue de cellule qui écoute Claude François, la section psychiatrique où on t'assomme à coups de cachetons, Franckle le manouche, Jackie l'ouvre-boîtes animé d'une passion

méticuleuse pour découper murs et coffres-forts, Grillon le mec perché bon public, Nora, l'amour de sa vie, qu'il a trop longtemps vue au parking. Et il rappelle quelques vérités. Que mieux vaut être blond aux yeux bleus pour se balader tranquille en ville même quand tu es en cavale. Sa vie est son œuvre qui fait elle-même œuvre sociologique. Tout le monde y apprend. Les prisonniers sur les policiers, le public sur les prisons - même s'il est drôle, c'est pas la joie -. Il a un vrai talent pour incarner les personnes qu'il a croisées. Malgré quelques cafouillages techniques et bafouillements, il rattrape tout avec un naturel confondant. Un bémol : on le sent hésitant entre stand up et spectacle. Passé par le grand banditisme, David Desclos mérite de passer au grand théâtre.

Céline Musseau

Hier soir et ce soir à l'Inox, 11-13 Rue Ferdinand Philippart, Bordeaux. 10/15 €.

Par Céline Musseau
Mardi 15 Mai 2018

Sortir en Gironde

Au bout du tunnel, la scène

BORDEAUX Ce soir et demain à L'Inox, « Écroué de rire », la vraie vie de David Desclos, mise en scène par Stomy Bugsy

CÉLINE MUSSEAU
c.musseau@sudouest.fr

Sans arme, sans violence. Il le précise d'emblée, comme ça, c'est clair : David Desclos est un bandit, pas un tueur, même s'il a passé presque dix ans en prison. Il a une vie digne du scénario de la série à succès espagnole « La Casa de papel ». En résumé, né en 1973 dans une famille et un quartier pauvres de Caen, son parcours scolaire est loin d'être exemplaire et après quelques années de chafardages et cambriolages, la seule spécialité est devenue la neutralisation des systèmes d'alarme pour s'attaquer aux banques. « J'ai réalisé que les particuliers venaient le voir comme un voleur ». Plutôt gentil comme bandit.

Ministère de la Justice

Son gros projet de casse date de 1998 : avec ses amis, ils creusent un tunnel durant quatre mois pour accéder au siège social de la Société générale à Caen. Victime d'une erreur, ils se font prendre, mais lui, s'échappe pendant un transfert après sa garde à vue. Il part en cavale, retrouve sa femme avec qui il était seulement depuis trois mois, il se rend quelque temps plus tard, s'échappe encore, retourne en prison pour une dette d'honneur, bref, c'est ce que l'on appelle un malfaiteur récidiviste. Mais dix ans et trois ententes après, il a mis à profit ces années sous les verrous. « J'ai appris à aimer écrire, et j'ai eu le temps de réfléchir à ce spectacle. Pendant les promenades, je raconte, je suis sur les autres, mon histoire ». La prison comme première scène de stand up, c'est assez inédit.

Libéré en 2012, plein de ressources et de punch, débordant de naturel,



Stomy Bugsy, son copain à lui, c'est un (ex) gangster. Et surtout David Desclos est un comédien au parcours unique. FRÉDÉRIC LEBLANC

David Desclos l'attaque dorénavant à la scène. Frontalement. « Je suis de la génération Coluche, Jarnet, Gad El Maleh », insiste-t-il. Ses débuts ne sont pas faciles, mais il a confiance. Et d'autres aussi, qui lui ouvrent les portes de théâtres parisiens, Les Feux de la Rampe, le théâtre Tréville, le Jiroel Comedy Club. Il arrive même en demi-finale de la scène ouverte Kandidatote.

En 2006, il croise la route de Stomy Bugsy, rappeur du Secteur A. « Mon copain à moi est un gangster » pourrait-il chanter aujourd'hui. « On a bien matché », résume David quand Stomy voit David comme « une personne complexe et touchante, humaine et honnête ». Paradoxal mais vrai. « Tout est 100 % vrai et j'ai juste eu besoin de faire ce que tout metteur en scène fait pour arranger, structurer, souligner Stomy. Mais tout était déjà là ». Tellement là et tellement juste que le spectacle est sou-

tenu par le Ministère de la Justice pour la protection judiciaire de la jeunesse, même s'il n'épargne personne, ni lui-même, ni la police, ni la justice.

David repasse aussi régulièrement par la case prison, mais pour la bonne cause. Comme cet après-midi à Gradignan, avant les séances à L'Inox. « Ce que j'ai mis vingt ans à comprendre, je le raconte en 1 h 30. Je me sers de mon expérience pour la partager. Je veux porter ce message le plus loin possible, dire qu'il ne faut pas se saccager, qu'il faut passer par le positif pour se construire et avancer. J'ai envie que ce spectacle soit une arme pour les éducateurs, mais ce qui m'intéresse aussi, c'est qu'il soit vu par un public de théâtre ». « Écroué de rire » est le premier chapitre d'une histoire qui en compte trois.

« Écroué de rire » débat, ce soir et demain à 20h à L'Inox, 3-Brue Fernand Philippart Bordeaux. 10/15 €.

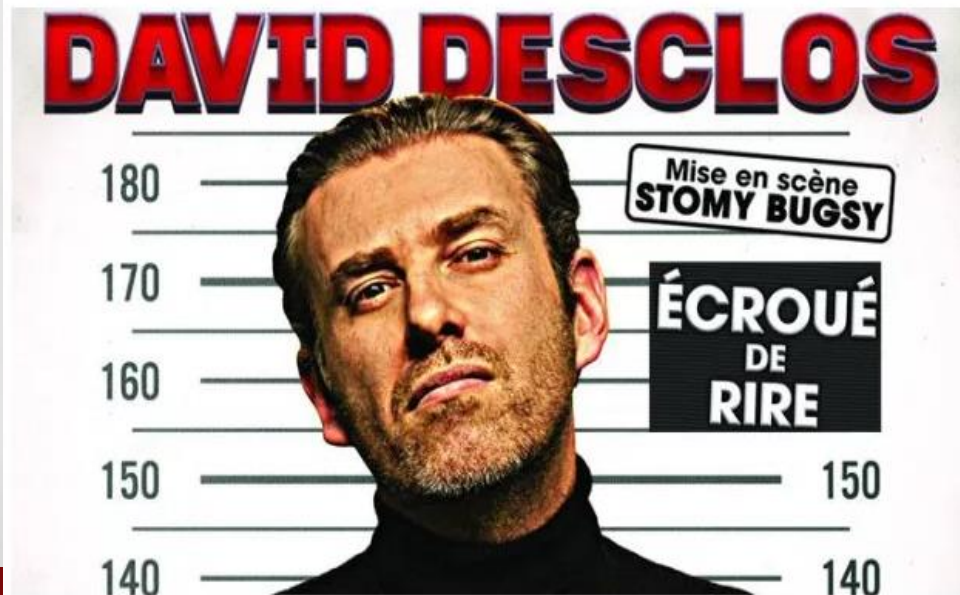
Écroué de rire : Les deux vies de David Desclos

Le pari avait quelque chose de fou, mais après plusieurs mois de représentation et avant une tournée dans toute la France, le succès commence à être au rendez-vous. Il faut savoir que David Desclos n'est pas un humoriste comme les autres.

David Desclos le dit lui-même dit, il fait quelque chose de différent, de nouveau, et de surprenant. C'est une des premières paroles de son spectacle :

” **Je veux lancer mon propre concept : conteur de banditisme.**

A 43 ans, David Desclos a en effet passé plus de dix ans dans différentes prisons en France. Son **casier judiciaire** est éloquent : cambriolages de banques, braquages, go-fast, etc. Une vie qu'il raconte avec beaucoup d'humour et une certaine tendresse pour ses compagnons d'infortune et l'homme qu'il était alors. Et surtout, il veut faire entendre qu'un euro gagné honnêtement vaut mieux que deux malhonnêtes. Spécialiste repentir de l'ouverture de coffres et des systèmes de surveillance, délinquant bien connu de la région caennaise, il vit maintenant à Argenteuil avec sa femme Nora et leurs trois enfants.



...ut jamais. Cela
...nt six ans qu'il
...ar des sourires
...nts. Il absorbe
...in et soir pour
...ension, les dou-
... Son cerveau ne
...souvent raide, et
...rment au fil des
...peut s'alimenter
...ne fausse route :
...en permanence
...rique reliée direc-
...ac.

na
...ant a basculé en
...d de la Pentecôte,
...eparé un simple

ouvert par la suite,
...de était contami-
...très virulente de
...qui s'est développ-
...pelé (de marque
...nqué par SEB et
...l'enseigne Lidl).
...ne se tord de dou-
...s successifs dia-
...de constipation.
...A Amiens, il fait
...et est évacué à
...ce. Les radios de
...nt alors qu'il a de
...ange dans le coma
...seurs reprises...
...handicapé à vie, et
...que.

...as consciente que
...vivant. Je pense
...peut-être un jour
...l'autre, articuler
...tendre murmurer
...ait magique! Car
...mon mari et moi,
...sur au quotidien.
...quatre jours par
...contre éducatif
...scapés, et le reste
...occupons entiè-
...raison.

...aine de jours, je
...ve à redresser sa
...alors que jusque-
...Ce sont des petits
...comme ceux-là
...espoir.

...ême fait une grave
...nier pendant près
...erdu mon travail
...de caisse dans un
...suis à la recherche
...lot. Cela me ferait
...er de nouveau.
...est fait licencié,
...reprise de maçon-
...avant à la maison
...pour s'occuper
...tre second fils,
...ans. » ■

par Alicia COMET



Mon destin est
exceptionnel

“Moi, ex-bandid, aujourd’hui comédien...”

David Desclos, Paris

À 43 ans, il a passé
dix années de sa vie
en prison, notamment pour
des braquages de banque.

Aujourd’hui sorti d’affaire
et père de trois enfants, il
monte sur les planches*
et évoque son histoire
rocambolesque!

« En faisant un tour de France carcéral, j’ai passé dix années de ma vie derrière les barreaux... Aujourd’hui, je rêve de faire le tour de France des théâtres! Belle reconversion, non? »

Je suis né dans une banlieue déshéritée du nord-est de Caen. Mes parents étaient au chômage, et mon père buvait. Avec mon petit frère, on a commencé très jeune à traîner dans le quartier populaire de la Pierre-Heuzé. Au début, on chapardait pour manger. À l’âge de 8 ans, avec ma bande, on pratiquait le vol à l’étalage dans les supérettes. À l’adolescence, comme on rêvait de s’habiller avec des vêtements de marque, on remplissait dans les grands magasins nos sacs à dos de jeans 501, de baskets. Et puis ce fut l’escalade. S’ensuivirent les vols en filouterie. Pour cela, on s’introduisait dans les bureaux la journée afin de forcer des coffres-forts. Toujours sans arme ni violence. On récupérait la caisse des boulangers, des fleuristes. On aimait l’argent facile! Bien sûr, je me suis fait prendre. A plusieurs reprises, ma mère a été convoquée par le juge des enfants. Elle jurait haut et fort qu’elle allait trouver une solution et réussissait à le convaincre de ne pas nous envoyer au trou. Mais à 17 ans, j’étais plus grand, toujours pas calmé. J’ai donc atterri en prison.

Dernière les barreaux, je retrouvais des gars d’autres bandes rivales. Et l’on formait de nouvelles alliances de circonstance. Plus je grandissais, plus j’étais malin. Mais surtout, je ne pensais qu’à ressortir et recommencer mes cambriolages. D’ailleurs, je n’étais bon qu’à ça. Il faut dire que j’étais l’un des meilleurs voleurs du quartier.

Au fil du temps, je me suis spécialisé dans la neutralisation de systèmes d’alarme. Très pratique pour accéder aux coffres des succursales de banque avec des chalumeaux découpeurs! À l’époque, je n’avais peur de rien. Et j’étais fier d’être comparé à Arsène Lupin plutôt qu’à Jacques Mesrine... À 24 ans, j’ai décidé de faire un dernier gros casse. En 1998, avec six autres copains, on a creusé un tunnel pendant quatre mois, des égouts jusqu’au siège social de la Société générale de Caen. Tout près du but, après avoir dégagé les

20 premiers centimètres du mur de l’agence, la nouvelle alarme mise en place a retenti. Deux d’entre nous ont été présentés au commissariat. Lors de mon transfert vers la maison d’arrêt, j’ai réussi à m’évader. Un an de cavale avant de me rendre et d’échapper de huit ans de prison pour le creusement du tunnel! C’est pendant ma longue incarcération que j’ai commencé à écrire plusieurs spectacles, le synopsis d’une série télévisée, des scénarios.

Déclic

L’idée m’est venue très simplement : pendant les promenades quotidiennes, les gars me demandaient souvent de leur raconter mon évasion, mes mois de cavale... À chaque fois, ils étaient morts de rire quand j’évoquais ces épisodes rocambolesques de mon passé. J’ai eu le déclic. Pourquoi ne pourrais-je pas faire rire le public sur une vraie scène?

En janvier 2005, je sors de taule en libération conditionnelle, travaille comme éboueur à la ville de Caen et me rends chaque week-end à Paris pour présenter mon spectacle sur les différentes scènes de la capitale. Je rencontre alors Nora, qui va devenir ma femme et la mère de mes trois enfants. Il est temps que je rentre dans le rang pour leur prouver que je ne suis pas irrécupérable! Pendant un an, je rode mon spectacle. Je suis propre, définitivement rangé des voitures. Puis je fais la connaissance du rappeur et acteur Stomy Bugsy, qui me propose de mettre en scène mon one-man-show, dans lequel je me présente avec mon vrai numéro d’écrou (n° 22249). Le message est clair. Je dis aux spectateurs : « Choisissez le droit chemin, car

c’est le seul par lequel on ne se fait jamais attraper! » Et aujourd’hui, toute ma fierté est de constater que beaucoup de jeunes ex-délinquants viennent me voir sur scène. Même les responsables de la protection judiciaire de la jeunesse de Pontoise sont venus m’applaudir... » ■

Recueilli par AC

* Écroué de rire, un théâtre du Gymnase, à Paris.



Cet habitant d'Argenteuil a passé dix ans en prison. Ce mercredi, il sera sur la scène du Dôme de Pontoise pour faire passer son message de prévention.

Vous allez être «Ecroqué de rire» ! Ce mercredi, David Desclos, ancien braqueur et détenu, présentera son spectacle au Dôme de Pontoise (Val-d'Oise). Un événement en partenariat avec la ville, organisé par Mehdi Benbraham, éducateur au foyer d'insertion de la protection judiciaire de la jeunesse : «Une centaine de jeunes sous main de la justice (NDLR : placés sous l'autorité de la justice), venus de toute l'Île-de-France, assisteront au spectacle.»

Né à Caen (Calvados) dans un quartier difficile, David Desclos vit à Argenteuil depuis cinq ans. A 43 ans, l'homme trouve enfin sa voie en faisant rire les autres grâce à son histoire. «En tout, j'ai passé dix ans en prison un peu partout en France.» Vols à l'étalage, braquages de banques et de grandes surfaces, transport de résine de cannabis, évasions, Davis Desclos s'est joué de la loi pendant de nombreuses années. Il fait son premier séjour en prison à 17 ans, puis à 26 ans, et encore quelques années plus tard. Ce n'est qu'en 2016 qu'il retrouve sa liberté.

«Pendant mes incarcérations, j'ai beaucoup lu, raconte-t-il. Je me suis fait mon éducation tout seul et j'ai écrit trois spectacles, une pièce de théâtre et même une série. Pendant la promenade, je testais mes récits sur les détenus et les surveillants que je faisais bien rire.»

«Stomy Buggy est mon metteur en scène»

Petit à petit, l'ex-délinquant retrouve une vie normale. Il trouve du travail et grimpe les échelons jusqu'à devenir agent de maîtrise dans les assurances. Marié et père de trois enfants, il enchaîne les petites scènes ouvertes, notamment à Paris. Il finit par se faire repérer et obtient une programmation de six mois au Théâtre du Gymnase. «J'ai rencontré des gens exceptionnels qui ont cru en moi, sourit le comédien. Stomy Buggy est mon metteur en scène. On prépare une tournée dans toute la France à partir de septembre.»

Si David Desclos vient jouer à Pontoise, c'est avant tout pour provoquer une prise de conscience. «En 1h20 de spectacle, j'essaye de faire comprendre aux jeunes ce que j'ai compris en 20 ans», explique-t-il. Dans la salle, les adolescents en insertion se mélangeront aux autres citoyens, et même à des représentants de la protection judiciaire de la jeunesse, invités pour l'occasion. Le spectacle sera suivi d'un temps d'échange pour répondre à toutes les questions du public. «J'aimerais qu'ils retiennent mon message, conclut David Desclos. Choisissez le droit chemin, c'est le seul par lequel on ne se fait pas attraper.»

Ce mercredi, à 18 h 30, au Dôme de Pontoise. Tarif : 2 € reversés à l'association d'aide aux familles des détenus de la maison d'arrêt d'Osny.



PAR Julie Ménard
Publié le 27 juin 2017, 11h06
www.vsd.fr

**INSOLITE DAVID DESCLOS, LE CASSEUR DE BANQUES
DEVENU COMÉDIEN (VIDÉO)**



Crédit photo : Capture d'écran France 3

Marmot, il piquait des fruits sur les étals. A 30 ans, sa photo ornait tous les commissariats de France. Ex-expert en casse de banque et en évasion, David Desclos raconte sa vie de bandit en comédie sur scène avec autant de franchise que de drôlerie. Un parcours hors du commun...

Il a le cheveu bien peigné, le sourire sincère et un côté gendre idéal qui détonne avec l'histoire, complètement folle, qu'il déroule sans fard à quiconque lui pose la question. Son passé de cambrioleur et de professionnel de l'évasion, il a décidé d'en faire un show « Ecroué de rire », et de divertir le public avec un récit véridique qui, plus d'une fois, aurait pu s'avérer tragique. Rangé depuis 5 ans, David Desclos n'a pas l'intention de replonger : « Je l'ai promis à ma femme et à mes trois filles ». Car derrière le père de famille attentif, agent d'assurances en disponibilité à l'heure actuelle, se cache David alias Lupin, l'un des plus grands casseurs français, qui peut se targuer d'avoir mis la police sur les dents de longues années durant...

Comment, pourquoi ? « J'ai commencé tout gamin, raconte-t-il honnêtement. Je viens d'un milieu très pauvre, d'un quartier populaire de Caen, même si ce n'est pas une excuse. » Pour avoir de quoi manger, de quoi s'habiller, arranger un peu le quotidien de sa famille, David, qui fait partie d'une bande de galopins terribles mais pas méchants, débute par le vol à l'étalage. « On était comme des frères, toujours ensemble, des rues aux bancs de l'école. On déconnait en permanence, et aucun de nous ne comptait sur l'école pour s'en sortir. » Bien sûr, il y a des violents, ceux qui n'ont pas d'état d'âme à faire souffrir pour détrousser leurs victimes. David, lui, fait partie de la bande des « gentils », ceux qui veulent juste se faire une place au soleil sans violence ni armes. Mais dans l'illégalité quand même. « C'est ainsi, peu à peu, en se persuadant qu'on répare une injustice sociale sans faire de mal à personne, qu'on s'enfonce dans la délinquance », admet-il, lucide.

A 21 ans, le gamin faucheur passé du vol à l'étalage au vol en filouterie est désormais un casseur de banques professionnel. Avec une belle carrière de bandit et une expérience en neutralisation de systèmes d'alarme plutôt fournie. « On ne s'attaquait qu'aux banques ou aux sièges des entreprises, souligne-t-il. Mes copains et moi, on n'aimait pas cambrioler les particuliers. On était mal à l'aise avec l'idée de violer leur intimité et de les traumatiser psychologiquement. »

C'est à ce moment-là qu'il décide de s'attaquer au siège de la Société Générale à Caen, en creusant un tunnel : « 4 mois de boulot pour le creuser et atteindre la salle des coffres. » Comme dans les films ! La bande de cambrioleurs était en passe de réussir le casse du siècle en Normandie. « Un grain de sable, que je révèle sur scène, a rouillé le mécanisme de notre plan méticuleusement préparé. » Arrêté en même temps qu'un de ses acolytes, David risque de payer pour les 5 autres bandits. « Après 24 heures de garde à vue, je suis transféré à la prison. C'est au cours du trajet que je me suis évadé... » Commence alors la cavale pour le jeune homme et sa compagne. « Elle avait fait des études, décroché un bon boulot. Elle a tout plaqué pour me suivre », avoue-t-il, toujours fou amoureux de celle qui le soutient et l'accompagne depuis plus de 20 ans.

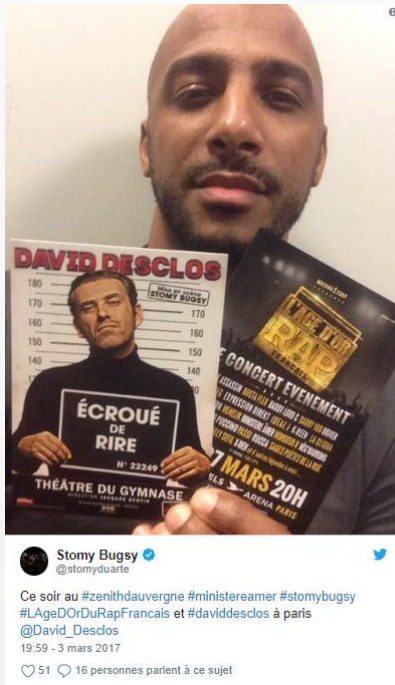
>>> Lire aussi : [Incroyable, il se rend 28 ans après le casse du siècle](#)

De la cavale à la scène, en passant par la case prison

Se déplaçant de station de ski en station balnéaire, les deux amoureux mènent une vie plutôt dorée, malgré la peur. « On avait de l'argent, on était aidés par des amis. » Mais au bout d'un an, sa compagne lui fait comprendre « qu'il fout sa vie en l'air ». Par amour, il décide de se rendre et débarque directement dans la salle du tribunal où son procès a lieu ! « J'ai pris cher, admet-il. Le tunnel, le casse, l'évasion... » Le verdict tombe, ce sera 10 ans.

Libéré en conditionnelle au bout de la moitié de sa peine, Desclos a eu le temps de réfléchir au violon. Et de peaufiner son idée de spectacle. Embauché comme éboueur par sa ville natale, il triche avec sa conditionnelle pour s'offrir des escapades parisiennes afin de tester son one-man-show sur des scènes ouvertes. « Hélas, j'ai été retrouvé par des copains dans le pétrin qui m'ont obligé à leur filer un coup de main, au motif d'une dette d'honneur. » Desclos se lance alors dans des Go-Fast, entre la France et l'Espagne. Arrêté à Perpignan, il fait deux ans de taule, dans le Sud, avant d'obtenir une libération provisoire, en attendant le procès. Père d'une petite fille, née après sa première sortie de prison, il s'en veut beaucoup d'entraîner sa famille dans une telle débâcle. Lorsque le procès a lieu, il prend 5 ans ferme, mais ne peut admettre l'idée d'être de nouveau séparé de sa famille. « C'est la deuxième évasion, et la deuxième cavale, entre l'Espagne, puis la région parisienne. »

Ses années dans la clandestinité aussi, il les raconte avec une simplicité confondante. « On faisait très attention au téléphone, aux papiers d'identité. On se cachait au milieu de la foule en fait », explique-t-il. Deux autres enfants naissent durant cette période. Et si la famille semble mener une existence presque normale, il y aura quand même quelques épisodes plutôt risqués : « Sur une plage en Espagne, j'organise un jour un tournoi de foot amateur avec des Français que je prenais pour un groupe de pompiers en vacances. C'était des flics en fait. L'un d'eux m'appréciait beaucoup. Il me croyait éducateur spécialisé et ne cessait de répéter : 'Je t'ai déjà vu quelque part mais je ne sais pas où...' A l'époque ma photo ornait tous les commissariats de France ! »



Stomy Bugsy, fan de son poulain, qu'il met en scène.

De retour à Paris, il falsifie des documents pour se faire embaucher comme ambulancier, pour le Samu : « Je ne vous dis pas le nombre de fois où j'ai descendu les Champs-Élysées en trombe, toutes sirènes hurlantes, escorté par des policiers à moto qui n'avaient pas la moindre idée qu'ils ouvraient la route à un criminel recherché ! »

Même s'il en rit aujourd'hui, il s'en veut aussi, car il lui a fallu l'écoute et la compassion d'un juge, l'aide de nombreuses personnes dont le rappeur Stomy Bugsy, qui l'a mis en scène, pour retrouver une vie normale et s'en sortir une fois de plus : « j'ai toujours une pensée pour les victimes, parce que même si on se persuade qu'on ne blesse personne, derrière un acte illégal, il y a toujours une ou plusieurs victimes. Et pour les jeunes aussi.

Un jour, un vieux taulard condamné à une longue peine m'a dit : 'le jour où tu auras compris qu'un euro gagné honnêtement en vaut deux que tu as volés, alors tu auras tout compris'.

Il avait raison, je le sais aujourd'hui et c'est ce que j'essaie de faire passer aux jeunes qui seraient tentés par la criminalité... »

David Desclos : « Braquer une banque ? Facile ! »

TECHNIKART on 31 mai 2017 at 17 h 55 min



ANCIEN BRAQUEUR SPÉCIALISÉ DANS LE PERÇAGE DE COFFRES, DAVID DESCLOS S'EST MIS AU STAND-UP AVEC L'AIDÉ DE SON COMPLICE STOMY BUGSY. SOUS INTERROGATOIRE, IL NOUS LIVRE SES MEILLEURS TUYAUX.

Votre show *Écroué de rire* raconte votre parcours de braqueur non-violent dans le détail, mais pas ce qui vous passait par la tête en dévalisant une agence. Alors, on pense à quoi ?

David Desclos : Au butin. C'est grisant de penser à combien on va pouvoir se faire. On a envie de prendre des grosses sommes et sortir de la merde. J'ai grandi dans un quartier très pauvre de la banlieue caennaise, et depuis tout petit je fais tout pour m'en sortir.

On t'a déjà comparé à Albert Spaggiari, connu pour ses braquages « sans arme et sans violence ». T'en penses quoi ? Je préfère qu'on me compare à un Spaggiari qu'à un Mesrine. Je ne voulais surtout pas traumatiser une agent d'accueil en lui foutant un pistolet sur la tempe. Mon but, c'était de prendre l'argent le plus intelligemment possible. Sans violence.

Sans violence mais avec du gros matos, non ?

Oui, c'est essentiel d'être bien équipé. Rentrer dans la banque en creusant un tunnel (son modus operandi, ndlr), c'est bien, mais il faut par la suite neutraliser les alarmes et ouvrir le coffre. Mes outils de prédilection : chalumeau découpeur, burins, disqueuse lapidaire, marteaux, disque diamant, lance thermique... mais surtout : une bonne équipe. Des mecs qui balancent pas.

Aujourd'hui, il n'y a plus de liquide dans les banques, si ?

C'est fini les années 80 où l'argent se trouvait directement dans le tiroir-caisse. Maintenant, ils décomptent sur l'ordinateur et l'argent sort. Leurs systèmes sont de plus en plus sophistiqués, c'est pour cela qu'il y a de moins en moins de braqueurs. Chez MacDo par exemple, il te faut deux clefs pour ouvrir le coffre-fort, celle du convoyeur de fonds et celle de l'employé. Idem pour les grandes surfaces.

Tu aurais des conseils pour les débutants ?

Aujourd'hui, je leur dirais de ne pas gâcher leur talent dans le monde malhonnête. Un vieux bagnard m'a dit un jour : « *Quand tu comprendras qu'il est plus facile de gagner un euro honnête que deux euros malhonnêtes, tu auras tout compris* » et je pense qu'il avait raison. Braquer une banque, c'est facile. Vivre honnêtement, c'est plus dur.

Un souvenir qui t'est resté ?

C'était à Morlaix, en Bretagne. On était sur le viaduc, on marchait sur les rails pour faire du repérage avec mes guetteurs. Je me retourne et je vois deux feux derrière nous. On sent qu'on va se faire tricard. Je pousse mes gars sur le côté, et là, le train passe. J'en ai encore des frissons quand j'y pense, j'entends le souffle du train qui passe à quelques centimètres de nous. C'était une question de secondes.

Et sinon, on a du succès avec les filles quand tous les médias nous appellent « le bandit » ?

Comme le dit Stomy dans sa chanson : « *Les rates aiment les lascars.* » On a du succès, mais il ne faut pas en jouer (*rires*)

Aujourd'hui, tu es repenti. L'adrénaline des braquages ne te manque pas ?

Non. Il y a trop à perdre maintenant. Le jeu n'en vaut plus la chandelle.

J'ai vu que tu as préparé ton spectacle quand tu étais encore en prison. Tes camarades t'ont aidé ?

Bien sûr, ils me donnaient des conseils et m'encourageaient. Quand je m'entraînais dehors, ils appelaient ça « la promenade du Comedy Club ». C'était aussi une manière de remonter le moral des troupes.

Avec le stand-up, tu ressens la même adrénaline que sur un coup ?

Oui, il y a des sensations similaires. Avant de rentrer sur scène par exemple. C'est le même enthousiasme, en plus fort encore, car cette fois il y a le public.

C'est Stomy Buggy qui gère ta mise en scène. Comment vous vous êtes rencontrés ?

J'étais en prison avec un de ses potes et j'avais dans l'idée de faire une série carcérale, une sorte de *H* revisitée. Je voulais qu'il tourne dans un des épisodes, et je lui ai proposé qu'on l'écrive ensemble. On a fait ça à trois avec un autre rappeur, Calbo du groupe Ärsenik. Le feeling est super bien passé, nos idées fusaient, il y avait une vraie osmose. Je lui ai proposé de m'aider pour le scénario du spectacle et on s'est bien complétés.

Et pour plus tard, vous avez d'autres projets ensemble ?

Oui, on voudrait faire un livre et une adaptation cinéma du standup. On a écrit avec Éric Delafosse et Stomy une nouvelle pièce, *Mon Papa à moi est un gangster*. On se découvre de plus en plus dans l'écriture. On s'entend super bien, on aurait fait de bons codétenus.

Écroué de rire au Théâtre du Gymnase tous les jeudis, vendredis et samedis à 21h30 (38 boulevard de Bonne Nouvelle, Paris 10e)

ENTRETIEN ARIANE QUIGNON



L'ex-bandit trouve son salut sur les planches

Modifié le 11/02/2016 à 16:01 | Publié le 11/02/2016 à 16:01



David Desclos est de « Retour à la maison d'arrêt ». Pas celle de Caen, où il a passé plusieurs années, mais sur scène dans le cadre d'un one-man-show. | Stéphane GEUFROI.



Lire le journal numérique

[Raphaël FRESNAIS](#)

Après dix ans de prison et deux ans de cavale, David Desclos est de Retour à la maison d'arrêt.

Mais cette fois, c'est pour rire et raconter sur scène son passé de malfaiteur, l'école du vice, son casse presque parfait, tous ces mois où il s'est fait passer pour fou. Son spectacle, c'est la tentative de rédemption au théâtre d'un cambrioleur reconverti humoriste.

« On voulait faire du propre, pas de crapuleries »

C'est l'itinéraire d'un enfant pas gâté par la vie. D'un écorché vif tombé dans la marmite de la délinquance tout gamin. Des barres d'immeubles pour tout horizon. Un père taulard. Des oncles vaincus par l'alcool. Des copains pendus ou victimes d'overdose. L'aurore d'un bandit en devenir dans un climat de misère sociale.

« Tout ça m'a défoncé le cerveau et rendu anarchique », raconte David Desclos, frottant sa barbe de trois jours et plaquant ses cheveux gominés. À 41 ans, l'homme est d'une sincérité désarmante. Au fond de ses yeux bleus délavés s'agite encore cette *Haine* si bien décrite à l'écran par Mathieu Kassovitz. Élevé à **« l'école du vice »**, ce Caennais croupissait déjà en prison lorsque ce film choc est sorti en 1995. **« J'ai fait ma première gamelle à 18 ans pour une série de cambriolages. »**

« Toujours meneur, jamais mené. » Selon ce principe, le voilà vite à la tête d'une petite entreprise et d'un quotidien assez hallucinant. À midi : bureaux de tabac ou boutiques de fringues. Le soir : trafic de haschich. La nuit : pavillons et grandes surfaces (coffres, caisses). **« Je suis entré dans le banditisme, mais sans arme ni violence. Ma spécialité, c'était la neutralisation des systèmes d'alarme de coffres-forts. »** Son quartier de la PH (La Pierre-Heuzé) est vite rebaptisé « la cité des *Sheitan* » (« des Diables » en arabe). Même derrière les verrous, Caen se forge une réputation : **« À Fresnes et jusque dans le sud, on nous appelait les cocottes-minute. »** Celles-ci ne vont pas tarder à exploser.

Quatre mois durant, en 1998, lui et ses cinq acolytes se mettent en tête de réaliser un gros coup : le siège de la Société Générale à Caen. Groupe électrogène, talkies-walkies, poussette en guise de wagon pour évacuer la terre. Il se fait pincer quelques jours avant Noël. D'après lui, le coup est passé tout près. **« On était à 40 cm de la salle des coffres, à deux doigts de l'attaquer au marteau-piqueur. »** Les flics lui ont dit : **« Vous avez raté le casse du siècle. »**

Tout le monde n'est pas Spaggiari. Mais là où le prétendu cerveau du fameux casse de Nice a mis cinq mois à s'évader, Desclos s'est fait la malle en seulement 24 heures : **« Je savais que j'allais me manger huit ans de cage. J'avais développé une façon particulière de me faire claquer les menottes. J'ai réussi à dégager ma main et profité d'un moment d'inattention. »**

Au bout d'un an de cavale, il réapparaît en plein procès. **« Tellement fou grave amoureux de ma femme que j'ai préféré me rendre. »** Le coup de théâtre n'amuse pas la justice : dix ans ferme.

« Pardonner en rigolant »

En détention, il se fait passer pour fou. Fait semblant trois fois par jour de prendre des calmants. **« Un truc de malade, c'était Pervers Land. »** Deux ans après sa sortie de taule, il se fait coincer avec 25 kg de haschich à la frontière espagnole. Retour à la maison d'arrêt. **« Mon passé m'est revenu en pleine gueule. C'est ça le code d'honneur. J'ai replongé. »** Derrière les barreaux, il retrouve son premier public : les taulards, les matons. **« Au départ, je pensais faire de mon histoire un livre. C'est eux qui m'ont poussé à me lancer dans le show. »**

Quelques salles où il s'est déjà produit le temps de sa liberté klaxonnent en vain. **« Pendant ce temps-là, je mangeais ma glace. »** Comprenez : deux ans de prison en rab'. Quand il revoit le ciel bleu, un vice de forme le renvoie à la case prison. Bras d'honneur illico à la justice : seconde cavale avec femme et enfants à Paris. En falsifiant le diplôme d'un cousin, il devient ambulancier pour le Samu de Paris. Sourire malicieux : **« Les flics m'ouvraient la voie sur les Champs-Élysées. »**

Un banal contrôle le renvoie à Fresnes. Mais l'empathie d'une juge le délivre au bout de huit mois. **« Je me suis présenté chez un assureur avec mon bracelet électronique. Il m'a donné ma chance. Au bout de trois mois, je faisais 40 000 € de chiffres. Je suis passé de commercial à responsable réseau. »**

En marge de cette activité, Desclos enchaîne les scènes : les Feux de la Rampe, le théâtre Trévisé, le Café Oscar, le Kibélé, le Jamel Comedy Club. Son show le propulse en demi-finales du concours Kandidator 2016.

Sous le charme, Dominique Bonnard le place à l'affiche du Théâtre du Gymnase-Marie Bell. **« C'est là où Coluche a démarré, s'enthousiasme le producteur. Il y a du boulot, mais on y rode le spectacle avant de tourner en province et en attendant l'Olympia. C'est unique : David est le premier ex-bandit de France à monter sur scène. »** Son protégé acquiesce : **« Derrière chacune de mes conneries, il y avait une victime. Mais j'ai payé, alors pourquoi ne pas me pardonner en rigolant. »**

Au Théâtre du Gymnase-Marie Bell, à Paris, les 2, 13 et 27 mars, à 21 h 30.

Le multirécidiviste fait maintenant le show au théâtre
Cambrioleur, trafiquant de hasch, apprenti perceur de coffres,
David Desclos, 43 ans, est sorti de la délinquance : il raconte sa vie
agitée au théâtre.

Habitant un quartier sensible à Caen dans les années 1990, David Desclos, aujourd'hui David Lupin au théâtre, ne cache pas être tombé très tôt dans la délinquance : « J'ai commencé à voler en classe de sixième. Des bouteilles de vin que je revendais aux habitants de la cité, des 501, et des Nike pour moi. À 14 ans, je passe presque toutes mes nuits dehors. »

S'empilent ensuite vols dans les voitures, trafic de haschich et surtout cambriolages : plusieurs centaines d'expéditions qui lui font sillonner la Normandie et la Bretagne. « Je voulais devenir quelqu'un dans le quartier. Rester honnête, c'était avoir une vie médiocre. Le business, c'était une autre vie avec de l'argent assuré », déclare-t-il, intarissable et verbe haut, en septembre 1996 à Ouest-France après une nouvelle comparution au tribunal correctionnel. Mais, déjà, il affirme aussi vouloir s'en sortir.

L'arrestation fait en effet partie des risques du métier : « La première fois, c'était dans une bijouterie du Massif central pendant une colonie de vacances. » Impliqué dans une agression, il purge une première longue peine : 16 mois à la prison d'Argentan (Orne). « On m'y a dit : Arrête-toi pendant qu'il est temps ! »

Il s'évade pendant sa garde à vue

Alors que la police s'attend au premier braquage du jeune délinquant, il tombe comme médiocre émule de Spaggiari : avec deux complices, il tente fin 1998 de percer un tunnel vers la salle des coffres de la Société générale, à Caen. Mais l'alarme sismique se déclenche. Au terme de sa garde à vue, l'apprenti perceur de coffres échappe aux policiers.

Après un an de cavale, le fuyard manifeste son sens du théâtre en se présentant le 21 janvier 2000 à l'audience où sont jugés ses deux complices : « Je m'appelle David Desclos, je viens m'expliquer. » Sanction : quatre ans de prison portés à sept en appel.

Une longue période de détention pour le jeune homme, qui veut rétablir sa situation. Il écrit ses premiers sketches et les teste sur ses codétenus à la promenade ou avec des « surveillants sympas ».

Libéré en 2005, il est employé comme éboueur, rencontre sa future femme, fait ses premiers pas sur les planches. Mais estimant devoir régler une « dette d'honneur », il replonge : il est arrêté avec 25 kilos de haschich à la frontière espagnole. Retour à la case prison dont il sort définitivement en 2012.

Utilisant sa tchatche comme télévendeur en assurances en région parisienne, David Desclos, avec trois enfants à charge, a rétabli sa situation. Le rêve du théâtre ne l'a pas quitté. Il suit des cours et fréquente des scènes ouvertes : les Feux de la rampe, le Trévisé, Djamel Comedy Club. Un producteur, Dominique Bonnard, remarque son spectacle, Retour à la maison d'arrêt : « C'est un showman qui vous retourne la tête. » Un premier contrat propulse l'artiste chaque mercredi au théâtre du Gymnase jusqu'au 30 mars. Une tournée en province est sur les rails. « Ce que j'ai fait n'est pas bien. J'ai payé, autant en rire sur scène. » Avec un ultime message à l'intention des innombrables victimes : « Je n'ai jamais été un voleur méchant, mais il n'y a jamais de vol propre. »

Tous les jeudis à Paris, au **Théâtre du Gymnase**, dans une mise en scène de Stomy Bugsy, **l'ex-bandit multirécidiviste** est dans son élément. Pendant une heure trente, seul, sans interruption et sur une scène à peine plus grande qu'une cellule, il raconte avec énergie sa vie d'avant, l'évasion, la cavale, la prison et sa prise de conscience.

David Desclos, le "Spaggiari de Caen"

Sur un sujet fascinant mais sensible, David Desclos veut parfois aller trop vite, et tout dire. Le comédien joue son spectacle depuis plusieurs mois et connaît sa partition. Le récit est ainsi bien écrit et haletant, mais lui parfois s'emballe dans sa diction. Par bonheur d'être là sans doute, et d'accomplir enfin sur scène tout ce qu'il a imaginé entre les murs d'une prison.

Alors, on rit beaucoup aux imitations de ses ex-complices ou de co-détenus. Il parle de « Jacky » avec tendresse, son acolyte de cambriolages. Il évoque son ami, « Mon Grillon », qu'il croise avant et après sa cavale, et qui veut absolument connaître la fin de l'histoire. Puis l'humoriste-ex-bandit raconte aussi les flics qui lui couraient après et le surnommaient "le Spaggiari de Caen". Ces mêmes flics qui lui ont promis de venir le voir quand il se produirait à l'Olympia!



Une reconversion couronnée de réussite

Des personnages haut en couleurs, qu'il interprète avec brio, avec une mention spéciale à son imitation des juges en voutour. Sans inviter à se jouer de la loi et avec une bonne dose d'autodérision, il explique comment se débarrasser de menottes, ou encore comment éviter les barrages de police aux péages. Depuis son enfance dans un quartier difficile, il se livre entièrement dans **un récit rocambolesque**. Jusqu'à ce jour où, en cavale, il comprend que cette vie luxueuse mais clandestine ne peut plus continuer. Il fait alors la promesse à son amour de toujours, Nora, de "raccrocher" et se rend aux autorités. Les années de prison qui vont suivre vont lui permettre de se concentrer sur son projet : monter sur scène, exorciser son passé, et transmettre un message. Le comédien a ainsi réussi son pari, et son enthousiasme est communicatif.

Le spectacle se termine sous les applaudissements de la salle comble. Pour conclure, David Desclos insiste sur le fait que par amour, travail et espoir, il est possible de revenir d'une telle vie. Il remercie l'audience d'être venue, et salue chacun à la sortie de la salle. Visiblement épuisé mais heureux, il promet de récidiver... dans un Ecroué de rire 2 !